

# Recherches sociologiques et anthropologiques

42-1 | 2011 :  
Varia

---

## L'approche autobiographique : regards anthropologique et épistémologique, et orientations méthodologiques

Récit d'un itinéraire

*An Anthropological and Epistemological Look at the Autobiographical Approach, and Methodological Orientations. Narrative of a career*

GUY DE VILLERS

p. 25-44

### **Résumés**

À partir d'une thèse qui affirme l'irréductibilité du sujet de la parole aux figures du soi-même que foment le récit autobiographique, l'auteur montre comment la mise en récit produit cet effet de subjectivation. Parce que le sujet de l'acte de dire ne peut qu'être exclu des énoncés qu'il articule, lui est ouvert l'horizon des possibles constitutifs de son projet d'exister. C'est sur la base de tels principes que peuvent se déduire les traits significatifs des dispositifs de formation et de recherche que nous promouvons dans le champ des pratiques autobiographiques. Les outils d'analyse et d'interprétation que nous proposons permettent de développer une véritable clinique textuelle. "Approche clinique" ne signifie cependant pas que la méthode du récit autobiographique relève nécessairement des pratiques thérapeutiques. Ses domaines d'application sont pluriels et les passages de frontières méritent d'être bien repérés. Le mouvement de la réflexion s'achève par une mise en cause sévère de certains usages de la notion d'identité pour rendre compte des effets de transformation repérables en formation, en thérapie ou en psychanalyse. Nous soutenons que c'est en raison de la non-identité de soi à soi que le sujet opère les changements qui pourront le rapprocher de sa quête. Pour ne pas

conclure, nous terminons le récit de notre itinéraire dans le monde du récit autobiographique en proposant deux axes de recherches.

Based on a thesis affirming the irreducibility of the subject of speech to the figures of oneself the autobiographical narrative foments, the author shows how the setting in narrative produces the effect of subjectification. Since the subject of the act of speaking cannot but be excluded from the statements he makes, the horizon of possibilities constitutive of his project of existing opens out to him. The significant features of the training and research techniques we promote in the field of autobiographical practices can be deduced on the basis of such principles. The analytical and interpretational tools we propose facilitate the development of a veritable textual clinic. However, a "clinical approach" does not mean that the method of autobiographical narrative necessarily involves therapeutic practices. Its areas of application are plural and the border crossings deserve to be delineated. This reflective process is brought to a close with a severe challenge against certain uses of the notion of identity to account for transformational effects noted in training, therapy or psychoanalysis. We contend that it is because of the non-identity of self to self that the subject brings to bear the changes capable of bringing him nearer to his goal. In order not to conclude, we close the narrative of our journey into the world of autobiographical narrative in proposing two research orientations.

### ***Texte intégral***

- 1 Ce que je présente ici est la mise en forme du parcours intellectuel d'un praticien-chercheur en récit de vie, depuis ses premières expériences de l'agir communicationnel propre à l'approche biographique, jusqu'à ses prises de position critique à l'endroit de la surenchère identitaire actuelle<sup>1</sup>.

## **I. Le sujet de la parole**

- 2 Ma première intervention dans le champ des histoires de vie (de Villers, 1984) fut pour interroger l'auto de l'ambition biographique : «o-t-o biographie», écrivais-je. Faisant écho aux travaux de J. Derrida (Derrida, 1982) – nous étions au début des années 1980 –, j'ai proposé de traiter le soi-même dans son rapport à l'autre. Le soi-même est l'oreille qui reçoit de l'autre son propre message sous forme inversée.
- 3 Dans le temps de ma relecture "après coup"<sup>2</sup> de ce texte inaugural, je découvre ainsi que, dès 1983, j'avais à cœur de ne pas réduire le rapport du narrateur au narrataire à une communication unidimensionnelle entre un moi et un toi, un locuteur et un interlocuteur.

### **A. Le sujet au-delà du miroir**

- 4 Il y avait là déjà une référence à J. Lacan (Lacan, 1978 :284) pour qui le rapport narrateur-narrataire, un rapport "Ich und Du"<sup>3</sup>, doit être croisé avec un autre rapport – virtuel – entre l'Autre inconscient et le Sujet. Ce qui veut dire que l'échange verbal conscient, sur l'axe "a <— a'", cache un autre message qui vient se glisser sous le discours courant, un autre message que le moi ignore puisqu'il passe par le sujet inconscient<sup>4</sup>.

Figure 1 : «Le schéma L» (Lacan, 1978 :284)

- 5 Dans le champ des pratiques autobiographiques, qui n'est pas celui d'une psychanalyse, cela n'est cependant pas sans conséquence. L' "auto" n'est en effet jamais seul. Non seulement parce qu'il s'appuie toujours sur une adresse

au moins virtuelle pour son dire, mais aussi parce qu'il ne sait pas ce qu'il dit, du moins ce qui lui revient de l'autre inconscient dans ce qu'il entend ou lit de son propre dire. Nous sommes parlés par l'autre dès lors que nous parlons. Cela devrait nous inciter à une totale modestie lorsque nous développons des appareils à interpréter un récit.

- 6 Il n'y a donc pas seulement des motifs éthiques fondamentaux pour justifier l'accueil respectueux de la parole du sujet. Il y a aussi des raisons de structure pour ne pas réduire le récit à ce qui s'en laisse appréhender par une lecture unidimensionnelle.

---

## B. Enigme du désir et quête de sens

- 7 Dix ans plus tard (de Villers, 1993), je reprends la plume pour tenter de saisir les fondements de l'entreprise narrative en l'inscrivant dans la perspective d'une quête de sens pour l'histoire du sujet. Qu'est-ce qui met en mouvement l'être humain ? Qu'est-ce qui le décide à engager son désir dans la recherche de ce qui peut faire sens pour sa vie ? Alors qu'il fait quotidiennement l'expérience d'un matraquage des significations assénées par le marché, l'individu contemporain fait l'épreuve d'une fuite du sens qui le laisse insatisfait. Alors que le registre des significations ("ceci veut dire cela", "on doit faire comme ceci", etc.) envahit la scène au point de le désorienter, l'individu tente de retrouver cet arrière-monde où les significations sont transies de présence, d'une présence charnelle qui fait trace dans l'épaisseur de la langue. Ces traces font mémoire du nouage du registre des significations avec celui du sens sexuel et, plus largement de la libido que le sujet traduit en demande d'amour. À la source de cette quête se laisse deviner la figure de l'autre maternel sans qui le petit d'homme serait mort dans la déréliction. Obtenir les signes de son amour a donc été vital, l'angoisse étant le signal que ces signes sont brouillés ou qu'ils viennent à manquer et, partant, que le sujet ne manque plus à la mère.
- 8 La configuration narrative – "Mimésis II", dans le langage de Paul Ricœur (Ricœur, 1983) – noue donc plusieurs dimensions qui, si elles ne sont pas à confondre, doivent être articulées : dimension du langage, dimension de l'amour et dimension du désir. Alors que tout narrateur est en quête de ce *Rosebud* cher au *Citizen Kane* d'Orson Welles (1941), les rencontres dont il fera mémoire seront celles qui ont condensé pour lui les effets de sens et de jouissance, les valences épistémique et pulsionnelle. Mais le parcours narratif ne pourra pas exténuer la quête du sens : il s'ordonne autour d'un ombilic où s'abrite son mystère. Le récit peut contribuer à en préciser les contours. Il n'échappera pas à la dialectique du voilement-dévoilement.

## C. Le récit de vie comme approche clinique

- 9 On comprendra qu'en adoptant une telle perspective, la méthode biographique prenait définitivement ses distances d'avec toute approche cumulative pour valoriser au contraire l'approche clinique (de Villers, 1993). Celle-ci choisit de faire la part belle à l'acte du sujet qui dit, qui énonce son récit : le sujet de l'énonciation. Elle le distingue du sujet de l'énoncé, tel qu'attesté dans le récit lui-même. L'entrée d'un individu en narration produit le sujet qui parle et le sépare d'un même mouvement de ce sujet même dont il parle. La mise en récit de soi-même a effet de subjectivation.

- 10 On l'aura compris, ce sujet n'est pas seulement le sujet physique qui émet des vibrations acoustiques au moyen de ses organes phonatoires. C'est un sujet en tant qu'il est celui duquel part et vers lequel revient le message même qu'il émet. Dès lors qu'un sujet parle, il s'adresse à un Autre et attend du lieu de l'Autre que lui revienne quelque chose de son propre message. À quelle fin ? À la fin tout à fait élémentaire de se poser dans l'existence comme sujet de la parole, autrement dit d'exister comme sujet de la parole.
- 11 On l'aura noté : l'approche clinique dont il est ici question n'est pas à ranger dans le groupe des pratiques thérapeutiques. L'accent est mis sur l'effet de subjectivation produit par l'acte narratif, pour autant que le narrateur puisse s'appuyer sur un autre, au moins virtuel. Ce dernier constitue le pôle complémentaire au pôle du narrateur. Cette bipolarité est nécessaire pour que le message – dans le cas présent : le récit – prenne sa consistance propre et permette ainsi au sujet énonçant de s'éprouver à la fois comme auteur de son dire et distinct de lui, voire étranger à ce qu'il dit de lui-même. L'opération de subjectivation peut ainsi conduire le narrateur vers un moment de reconnaissance de soi par soi et par l'autre, mais tout autant vers un moment d'étrangeté, d'énigme à tout le moins. Il est alors amené à s'interroger sur l'être qu'il met en scène dans son récit. Qui est celui-là dont je prétends énoncer la biographie ? Ce type de questionnement témoigne de l'entrée du narrateur dans un processus qui pourra le porter à aller au-delà du constat biographique, vers l'inconnue de l'équation de son désir.

## D. Le sujet “ek-siste” à son dire

- 12 Ces considérations sont fondamentales. Mais disent-elles quelque chose qui soit spécifique à la construction narrative, à la mise en récit de l'expérience vécue par le sujet ? Certes, dans l'acte de dire, nous venons de le montrer, le sujet fait l'expérience de sa division fondamentale. Il réalise qu'en tant que sujet de la parole, il est un sujet séparé de lui-même, divisé entre ce qu'il est et ce qu'il dit de son être. Dans le travail d'élaboration du récit se creuse une distance entre ce qui est dit – la série des énoncés s'articulant les uns aux autres dans un discours – et celui qui le dit, lequel s'appréhende comme différent, comme séparé et inadéquat à ce qu'il dit.
- 13 Dans les énoncés que le narrateur propose comme représentation de lui-même, c'est bien sûr de lui qu'il parle. Mais tout en les produisant, il ne peut que vérifier qu'il n'y est pas tout à fait. Le sujet de l'acte tombe en dehors de ce qui s'est articulé. Il peut entendre dans ce qu'il dit quelque chose de lui-même, qui en est la manifestation, mais qui, du fait même qu'il ne s'agit que d'une manifestation, implique qu'il se tient en retrait de cela. En effet, il ne peut montrer quelque chose de lui-même que dans la mesure où il est en retrait de ce qu'il montre. C'est en quelque sorte une expérience d'excès du sujet de l'acte de parole par rapport à ce qui est bouclé dans la signification du message. Le sujet de la parole est le sujet produit comme excès “ek-sistant” à son dire.
- 14 Tout n'est donc pas réductible à une signification. Il y a un point de résistance du sujet de l'acte par rapport à ce qu'il dit. Cela signifie que l'effet sujet est ailleurs que dans l'énoncé. Cette extériorité n'est pas de l'ordre de l'impuissance à tout dire, mais de l'ordre de l'impossible à dire. C'est en raison de cet impossible que le sujet tombe en dehors de l'énoncé. Et c'est de ce lieu d'extériorité que le sujet pourra se mettre en route dans un projet d'exister dont il n'aura jamais fini d'épuiser le savoir.

- 15 Repérer cette division est essentiel pour comprendre qu'elle constitue la condition même du mouvement du désir du sujet, qui est ainsi porté à la quête de son identité par le biais de la reconnaissance de l'Autre. Si nous étions parfaitement adéquats à notre énoncé, les choses s'arrêteraient là. Ce serait l'inertie. Cet écart atteint donc le soi-même, l'ipséité. Soi-même est comme un autre dont il n'a jamais fini de récupérer le même. La blessure imposée à l'illusion de l'harmonie entre soi et soi nous ouvre à un processus de quête jamais satisfaite, justement en raison de cette structure du sujet en tant qu'elle est une structure de division.

## E. La division subjective

- 16 Si nous admettons que construire l'histoire de sa vie, c'est faire l'expérience de cette séparation de soi avec soi en tant qu'il y a un irréductible à ce qui s'énonce – le soi-même comme énonçant –, offrir à quelqu'un le pouvoir de se dire signifie qu'on lui offre d'embarquer dans une histoire qui n'est pas seulement celle de son passé, mais qui constitue aussi une ouverture vers un projet dans l'actuel de l'interaction avec un autre, ce dernier constituant son adresse.
- 17 Car faire son récit de vie libère le sujet qui l'énonce pour un projet dont la détermination est rendue possible par la construction même de son histoire en récit. Ainsi, produit du discours narratif, le sujet peut s'inventer un avenir sur la base de ce qu'il a pu élaborer de son histoire. C'est ainsi que nous croyons pouvoir repérer l'effet de relance que peut produire l'élaboration d'un récit, effet de relance pour le projet de vie, pour le projet professionnel et, finalement, pour le projet de soi-même.
- 18 À ce stade du développement de mon exposé, il me paraît nécessaire de rappeler cette évidence : je n'ai pu dégager les conditions structurales de la démarche autobiographique dans la solitude du cabinet du chercheur. Ce travail de réflexion s'est éveillé et s'est nourri d'interactions nombreuses avec des chercheurs et des praticiens en histoire de vie auxquels je dois beaucoup. Ma dette est énorme aussi envers des générations d'étudiants qui se sont lancés avec moi dans l'aventure de la production, de l'analyse et de l'interprétation de leurs récits de vie.

## II. Dispositifs de formation et de recherche en récit de vie

- 19 Je voudrais dire ici un mot des dispositifs très concrets à l'aide desquels j'ai tenté de rendre sensible cette expérience de la division subjective et de la mise en perspective désirante du narrateur lorsqu'il inscrit son récit dans une dialectique intersubjective d'une part et dans un contexte socio-historique d'autre part.

### A. Bref historique

- 20 J'ai rendu compte très précisément du *modus operandi* que j'ai mis au point pour introduire à la démarche de biographisation mes étudiants, comme d'ailleurs toutes les personnes désireuses de s'embarquer avec moi dans

l'aventure autobiographique (de Villers, 1996). Je retiens pour le propos de la présente communication ce qui, dans le dispositif construit pour introduire à l'approche autobiographique, met en mouvement le processus de dialectisation nécessaire pour que la production d'un récit de vie soit une opération vivante.

21 Le contexte institutionnel dans lequel la démarche autobiographique s'est inscrite est celui d'une faculté universitaire de formation des adultes en sciences de l'éducation (FOPA) à Louvain-la-Neuve. Nous sommes en 1983, au lendemain d'un extraordinaire symposium organisé par Gaston Pineau à Montréal<sup>5</sup>.

22 Le premier objectif poursuivi à Louvain a dès lors été d'élucider les dimensions sociale et historique qui structurent le rapport que les adultes en formation entretiennent avec le savoir. Les effets d'une telle pratique de formation s'avéreront de deux ordres. Les étudiants apprennent, d'une part, à problématiser leur expérience et, d'autre part, à repérer les contraintes qui ont pesé sur leur histoire afin de prendre conscience des marges de manœuvre qui leur sont disponibles. La formation d'adultes vient s'inscrire dans ces marges. Nous avons fait l'hypothèse que la méthode du récit de vie, parce qu'elle permet que soit mis en rapport le passé qui a construit l'individu avec ses représentations actuelles, peut avoir pour conséquence la définition par l'adulte d'un projet de formation qui réponde aux nécessités qui sont propres à sa vie.

23 Cinq ans plus tard, en 1988, la méthode du récit de vie prend rang dans le programme des cours de la FOPA. Le récit de vie est présenté au choix des étudiants dans la série des cours de méthodes et techniques de recherche en sciences humaines, à côté des méthodes d'enquête, de la critique historique, de l'observation, de l'analyse du contenu, *etc.*

## B. Quelques aspects significatifs du dispositif

24 Cette double inscription de la méthode du récit de vie à la FOPA me paraît éclairer les choix théoriques et méthodologiques que j'ai faits lorsqu'il s'est agi de penser le cours de récit de vie dans le cadre de l'enseignement des méthodes et techniques de recherche en sciences humaines. En effet, j'ai tenu à conserver la dimension d'implication personnelle, et donc de formation, propre à la méthode du récit de vie, pensant que c'était une excellente manière de se l'approprier en vue de son usage dans une perspective de recherche. Cela signifiera, concrètement, que les étudiants qui désirent utiliser la méthode dans les recherches qu'ils développeront sous ma direction devront avoir fait l'épreuve du récit de leur histoire de vie.

25 En raison même du contexte institutionnel dans lequel se développe la pratique du récit de vie que nous animons, la dynamique de travail est orientée vers la découverte, au cœur de l'expérience de vie, de ce qui pourra se dégager de l'analyse du récit en termes de projet de vie. Il ne s'agit donc pas de plonger le sujet dans les profondeurs abyssales de son identité moïque.

26 À nous en tenir à la description minimale de quelques aspects significatifs du dispositif mis en place pour recueillir, analyser et interpréter le récit, nous verrons ce souci constant de dialectiser la méthode biographique.

27 Et, d'abord, l'instauration de triades, petits groupes de trois étudiants qui se seront choisis par affinité pour se constituer les uns pour les autres en destinateurs et destinataires de leurs récits. Il n'est pas douteux que la narration soit marquée d'entrée de jeu par le fait que les narrateurs connaissent

les destinataires de leur récit et le questionnement qui anime la démarche de chacun dans la triade. La singularité du parcours de chacun se partage au sein de la triade et ceci produit une expérience intersubjective de qualité, réglée par l'éthique du respect mutuel et une déontologie explicitée au seuil de l'engagement dans la démarche.

28 Cette éthique du respect de la personne ne va pas sans la reconnaissance de l'auteur du récit comme responsable en dernière instance de ce qu'il élabore, analyse et communique. Ceci implique d'une part le respect de la volonté du narrateur de taire certains événements ou représentations qu'il ne désire pas communiquer et, d'autre part, la non-violence symbolique. Ceci signifie que ni le formateur, ni les participants ne s'autorisent à pratiquer l'interprétation sauvage des propos du narrateur et qu'ils se refusent à imposer un modèle d'analyse ou d'interprétation univoque.

29 Ainsi, la production du récit est d'emblée socialisée, même si la communication du récit peut se faire dans l'après-coup d'une rédaction solitaire. Ajoutons que le choix d'une formule de travail biographique en triade était motivé également par un motif fonctionnel. Quoi de plus souple en effet qu'un petit groupe, capable en un temps relativement bref de faire circuler les trois récits écrits et d'échanger, oralement, à leur sujet ? La procédure nous paraît considérablement alourdie lorsque les récits sont communiqués de vive voix à l'échelle d'un groupe de quinze étudiants. Le "tour de table" consomme un temps considérable, restreignant d'autant la période réservée à l'analyse des récits.

30 Enfin, la déontologie m'interdisait de connaître l'histoire personnelle de mes étudiants. Enseignant chargé de donner une évaluation certificative de l'apprentissage réalisé par les étudiants inscrits à ce cours de méthode de recherches en sciences humaines, je ne pouvais faire porter cette évaluation ni sur le récit, ni sur son analyse, celle-ci étant difficilement dissociable de la teneur du récit lui-même. Il était donc hors de question de participer à l'analyse et à l'interprétation des récits, sauf demande expresse et limitée de l'une ou l'autre triade.

31 S'il est acquis de procéder à l'analyse des récits lorsqu'ils constituent le matériau d'une recherche, il faut se rappeler que, dans un contexte de formation, il n'était pas rare, dans les années quatre-vingt, de rencontrer une assez vive opposition au principe de l'analyse des récits. L'idée dominante était que le récit parlait de lui-même et que son expression avait une valeur formative en elle-même.

32 J'ai d'emblée proposé aux narrateurs d'adopter vis-à-vis de leur production narrative une posture de recherche et, pour les y aider, nous avons construit une grille d'analyse originale dont je vais présenter les principes organisateurs et les fondements théoriques.

33 Alors que la consigne initiale pour engager le narrateur dans la production de son récit se voulait laconique, le traitement du matériau narratif pouvait faire l'objet d'une analyse beaucoup plus fouillée. L'idée était de développer les moyens d'une clinique du texte qui puisse en extraire les richesses souvent insoupçonnées. Quoi qu'il en soit, notons qu'aucune directive n'était donnée quant à la forme que devait prendre le récit, ni quant à l'importance quantitative du document. Nous signalions seulement que tout récit est toujours porté par une finalité, explicite ou implicite, et qu'il peut être efficace de déterminer, préalablement à l'écriture, un objectif personnel. Parmi les objectifs souvent proposés, on reconnaît le souhait de repérer dans son histoire les moments qui se sont avérés "formateurs" pour le sujet, ou encore les

moments-clés qui ont décidé d'un parcours, ou les rencontres qui, dans l'après-coup de la narration, pourront apparaître comme ressources identificatoires. Cette orientation de départ ne devait pas empêcher la surprise de découvertes inattendues en fin de parcours.

## C. Outils d'analyse des récits

- 34 Disons donc quelques mots de cet outil d'analyse que nous avons forgé. Deux axes le structurent : le diachronique et le synchronique.
- 35 Sur l'axe diachronique s'ordonnent les événements de l'histoire du sujet. Comme le récit n'était pas tenu de se présenter suivant l'ordre chronologique, le ré-ordonnement des événements selon le temps du calendrier permet de saisir ce qui prime pour le sujet, ou ce qu'il veut mettre en avant dans son récit, quelque soit l'ordre de succession temporelle. Le temps raconté n'est en effet pas le même que le temps vécu, encore moins que le temps calendaire.
- 36 L'autre intérêt de cette mise en forme chronologique est de permettre d'établir les correspondances entre les événements de la vie du narrateur et ceux du contexte historique. Cette contextualisation de l'histoire particulière est essentielle, si l'on veut échapper quelque peu au piège, jadis dénoncé par P. Bourdieu, de l'illusion biographique (Bourdieu, 1986). De cette recherche des événements historiques, le narrateur-analyste peut espérer des effets de sens révélateurs d'une logique collective dans laquelle il s'est trouvé inscrit.
- 37 Sur l'axe synchronique, l'espace se divise en deux catégories : d'un côté les événements tels que le narrateur en a gardé le souvenir, de l'autre la manière dont il a vécu ces événements, et ce au moment où ils se sont produits et au moment où il les raconte. Sous la catégorie des événements, nous distinguons les médiations sociales (Sartre, 1960) dans lesquelles vit le sujet narrateur. Selon les parcours de chacun et les intérêts de recherche, ces médiations peuvent varier : famille d'origine, milieu scolaire et de formation professionnelle, monde du travail, relations privilégiées, vie de quartier, loisirs, engagement militant, *etc.* À chaque événement dont il est fait mémoire correspond une manière de le vivre, de l'éprouver, en termes de plaisir ou déplaisir, de satisfaction ou de manque, d'aspiration ou de rejet, *etc.* Le narrateur-analyste identifie dans son récit les traits correspondants, à moins que l'usage de la grille d'analyse n'active sa mémoire épisodique et ne lui rappelle d'autres souvenirs. Il s'agit ici de séparer les faits et leur appréciation par le sujet. Sont donc mentionnées ici les diverses manières de valoriser ce qui s'est passé.
- 38 Ce seul travail de discrimination entre le fait et la valeur qui lui a été attribuée exige un effort assez important de la part de l'analyste. Il a des effets de réévaluation de son histoire qui peuvent être considérables. Il permet surtout de repérer des réactions subjectives similaires face à des événements différents. Inversement, il peut apparaître qu'un événement, qui s'est produit plusieurs fois dans l'histoire du sujet, s'associe à des représentations différentes. Tout cela constitue une base féconde pour le moment de l'interprétation. Car, au terme de ce long travail, il sera possible de dégager ce qui émerge du récit comme objet de quête, soit qu'il soit énoncé plus ou moins explicitement, soit qu'il soit déduit des aspirations ou déceptions exprimées par le narrateur à différents moments de son récit. Cette catégorie de la quête renvoie aux travaux de Greimas et à son schéma actantiel (Greimas, 1966).



- 39 Cette organisation du matériau et l'analyse des données sont effectuées dans la triade par le narrateur et par ses deux lecteurs. C'est souvent l'occasion pour les lecteurs de solliciter la mémoire du narrateur afin qu'il complète son récit. La mise à plat chronologique fait apparaître les "blancs" du récit, que le narrateur peut refuser de combler dans certains cas, pour des motifs qu'il lui appartient seul d'apprécier.

## D. L'interprétation, ses pouvoirs, ses limites

- 40 Avec la convocation du schéma actantiel, nous avons dépassé le moment de l'analyse catégorielle pour entrer dans celui de l'interprétation du récit. Très souvent, ce dernier moment est privilégié au détriment de l'analyse. Cela donne une interprétation du récit très intuitive qui laisse le lecteur témoin sans moyen de preuve par défaut d'argumentation. Le fil conducteur de l'interprétation qui traverse les analyses est principalement la question qui avait été au départ de la démarche narrative. Il y a deux périls à éviter à ce moment du travail biographique : l'interprétation sauvage et l'explication qui enferme. Il importe en effet de conduire le processus d'interprétation en manière telle qu'il ne verse pas dans ce qui a été dénoncé à juste titre comme pratique sauvage de l'interprétation. Il y a plus cependant. Car le risque de l'interprétation est de fixer le sujet dans la compréhension de son histoire sur un mode tel qu'aucune perspective ne s'en dégage. La démarche consiste donc à ne pas enfermer le sujet dans une explication, mais au contraire à lui permettre de faire "parler" son récit jusqu'à y entendre ce qui fait signe vers une direction de sens que le narrateur est seul à pouvoir tracer.
- 41 C'est pourquoi je recommande aux triades d'appuyer le travail d'interprétation sur la recension de ce qui, dans le récit, apparaît comme les objets et les attitudes privilégiées par le narrateur ; les personnages principaux, leurs paroles et gestes qui ont marqué le sujet ; les situations cruciales pour l'orientation de la trajectoire et les choix qu'elles ont exigés ; les rapports entre l'histoire personnelle et l'histoire sociale ; les pôles d'aspiration du sujet, tels qu'ils se dessinent à partir des expériences de satisfaction ou de frustration qu'a connues le sujet tout au long de son histoire.
- 42 Ces repérages étant faits, il est possible de suivre tel ou tel fil conducteur en vue d'interpréter. J'en propose un, particulièrement significatif dans ce contexte, que j'appellerais celui des insistances. Dans la succession chronologique peuvent apparaître en effet des similitudes entre situations vécues, attitudes ou représentations. Ces répétitions, ainsi mises à plat par l'artifice d'une présentation synoptique, peuvent induire la question du sens de ce qui semble insister dans l'histoire du sujet. Cette insistance peut à son tour être interprétée comme la marque d'un désir qui court sous la trame de l'histoire et qui, là, transparaît pour qui veut bien y faire attention.
- 43 On voit bien que c'est à cette phase du processus que la règle éthique de la non violence symbolique prend tout son sens. C'est à cette étape que se vérifie éminemment ce principe que le premier interprétant est le narrateur et qu'à ce titre la méthode du récit de vie conduit à faire de tout narrateur un chercheur, abolissant le clivage, toujours présent dans la démarche anthropologique classique, entre l'informateur et le chercheur.

### **III. Démarche de formation- recherche**

#### **ou démarche thérapeutique**

- 44 Notre pratique du récit de vie dans le contexte de la formation d'adultes, par son exigence d'implication personnelle des participants à nos séminaires (de sensibilisation ou de perfectionnement), n'a pas manqué de susciter des inquiétudes chez certains responsables des programmes de formation, comme chez certains candidats à la formation en récit de vie d'ailleurs. Une objection fréquente est qu'il s'agit plus d'une activité de type psychothérapeutique que de type formatif. Avec Christophe Niewiadomski, nous avons décidé de prendre le taureau par les cornes pour clarifier les rapports entre récit de vie, psychothérapie et psychanalyse (Niewiadomski/de Villers, 2002). À cette fin, nous avons mis sur pied un séminaire d'études et de recherches. Il s'est réuni alternativement en France et en Belgique et ses travaux ont fait l'objet d'une publication en 2002. Les contributeurs venaient d'horizons théoriques et pratiques différents, ce qui donne au volume un aspect kaléidoscopique intéressant. Il appelait cependant un effort de synthèse respectueux des divergences mais soucieux également de mettre en évidence des lignes de forces. Pour éclairer le débat des frontières entre les approches, je présente ici les acquis de ce travail et leur donnerai quelques prolongements.
- 45 L'objectif de la recherche était d'explorer certaines questions théoriques et pratiques relatives aux rapports complexes qui s'établissent entre les approches regroupées sous le vocable "histoire de vie" et celles qui, relevant de la psychothérapie ou de la psychanalyse, font appel à la mémoire biographique. Le premier travail a été de préciser le sens des termes en présence et de décrire les pratiques qui allaient être confrontées.

#### **A. Domaines d'application de la démarche autobiographique**

- 46 Le premier constat est celui-ci. La méthode biographique se développe elle-même en plusieurs secteurs : celui de la formation, celui de la recherche, celui de la thérapie et celui de l'intervention collective. Nous ne retenons que les trois premiers.

##### **1. La formation**

- 47 Le premier secteur est celui de la formation. "L'histoire-de-vie-en-formation" se présente comme un syntagme, spécialement chez les praticiens et les chercheurs réunis au sein de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF). Saisir le vif de la formation par son histoire serait l'enjeu du récit. On parlera de "biographie" ou d'"autobiographie éducative", de "récit de formation", comme espèces particulières dans le genre "récit d'expérience". Il s'agit, dans cette première acception, d'une approche de l'expérience de la formation à partir du témoignage du sujet engagé dans un tel

processus. Les enjeux de cette démarche sont multiples. On retiendra principalement celui de l'explicitation du complexe motivationnel (motif, mobile, but) qui a conduit le sujet à entrer en formation. Mais aussi celui d'un effet de transformation identitaire, de repositionnement social ou d'accroissement des capitaux culturels et professionnels et enfin celui de la construction d'un projet de vie, professionnelle et/ou personnelle, éclairé par le récit de vie et/ou le récit de l'expérience de formation.

## 2. La recherche

48 Le second secteur est celui de la recherche. En un premier sens, la dimension de recherche est présente du seul fait que le narrateur est invité à se faire chercheur du sens de son expérience de vie, telle qu'elle se laisse lire dans son récit. Nous y avons insisté. Cette reconnaissance du statut de chercheur n'est pas une élégante condescendance à l'égard de l'informateur dont le chercheur aurait obtenu le récit. Il s'agit d'une exigence intrinsèque à la démarche, tant il est vrai que c'est l'engagement du narrateur dans le processus narratif qui fait la valeur de son témoignage. C'est ce qui fait la différence entre le questionnaire, voire l'entretien dirigé, où ce sont les catégories du chercheur qui commandent et organisent le *corpus*, et le récit de vie autobiographique, où le narrateur est le maître d'œuvre. Il y va de la validation même de la recherche. Cette option résolue en faveur de la reconnaissance du narrateur comme premier chercheur ne va pas sans poser de réelles difficultés. En effet, la question de recherche de celui qui s'est présenté comme chercheur au narrateur pressenti peut différer nettement des questions de sens ou de place que le narrateur cherche à identifier dans son histoire familiale ou sociale. En outre, l'appareil conceptuel auquel recourt le chercheur destinataire du récit peut produire des résultats d'analyse difficilement transmissibles au narrateur aux fins de discussion. Il en va de même du cadre théorico-clinique de l'interprétation. Nous touchons ici à ce qui fait la différence entre la recherche-formation et la recherche qualitative classique. Dans le premier cas, c'est le narrateur qui définit ses objets de quête, alors que dans la recherche classique, il appartient au chercheur d'imposer sa question et le cadre théorique à partir duquel il va conduire l'analyse et interpréter les résultats.

49 D'autre part, selon qu'elle s'inscrit sous le paradigme indiciaire ou sous celui de la saturation, la recherche qui recourt au récit de vie sera dite clinique ou sociologique, voire socioclinique, lorsque la singularité du cas est articulée dialectiquement avec les déterminants sociohistoriques de l'existence.

50 Enfin, si l'on s'accorde pour reconnaître au récit de vie la qualité de matériau privilégié pour l'analyse de constructions discursives subjectives, comme les dynamiques identitaires par exemple, la dimension narrative est elle-même l'objet d'études et de recherches qui tiennent compte de la diversité des situations communicationnelles où le récit se construit et est recueilli. À cet égard, les situations de formation sont à distinguer soigneusement de situations thérapeutiques et, *a fortiori*, de la cure psychanalytique.

## 3. La thérapie

51 Il apparaît cependant que le moment biographique est présent dans des contextes communicationnels tels que la psychothérapie ou la psychanalyse.

Quelle est l'incidence de ces contextes sur la fonction qui peut être reconnue au récit de vie qui s'y inscrit ? Un des points d'accord dégagé du séminaire est une conception de la formation à entendre au sens fort du terme, c'est-à-dire comme un processus de mise en forme du soi par la vertu de la narration de soi. L'acte narrateur permet au sujet de venir au jour dans l'éclat du paraître. La formation devient la forme qu'un sujet se construit par l'artifice langagier. Le terme allemand de *Bildung* nous paraît sans égal pour rendre sensible la richesse du concept de formation. On y trouve en effet le substantif *Bild* : image, représentation, mais aussi le résultat de l'action de construire et enfin la notion d'éducation. Depuis les origines grecques de la pensée occidentale européenne, la *morphè* est le principe de détermination de l'individu, lequel informe et détermine l'autre principe constitutif de tout être, à savoir la *hylè*, la matière première indéterminée. C'est l'articulation constante de ces deux principes qui permet d'expliquer pourquoi un individu reste le même et change. Dans cette perspective, la formation est toujours une transformation (Mezirow, 1991).

52 Le récit de vie n'est donc pas seulement le moyen de colliger les morceaux épars de sa vie pour en faire une unité signifiante. Au-delà de son contenu et donc de l'objet de l'attention du narrateur, le récit autobiographique est un acte de langage qui transforme le narrateur lui-même. Et c'est bien entendu à ce niveau que se pose le problème des liens et des frontières entre le récit de vie et d'autres moyens de produire cet effet de transformation de soi, comme, par exemple, les techniques de développement personnel, la psychothérapie, voire la psychanalyse.

53 Ce que le séminaire a mis en avant comme position généralement acceptée pour qualifier la psychothérapie est le rôle déterminant de la demande d'aide thérapeutique émanant du narrateur. Par "demande", on entend les raisons que nomme le sujet pour entreprendre une démarche personnelle en vue d'atteindre un mieux être. Un récit de vie pourra être reconnu comme thérapeutique s'il est porté par une telle demande. Toutefois, l'effet thérapeutique est à entendre en un sens élargi. À la différence de la clinique médicale, l'effet n'est pas lié terme à terme à tel remède, lequel est supposé correspondre à tel symptôme ou syndrome. Dès lors, la thérapie désigne très largement le soin que le sujet prend de lui.

54 La question de l'offre n'est pas moins importante que celle de la demande pour spécifier la thérapie. On dira que l'offre est thérapeutique lorsqu'il s'agit de proposer de soigner une pathologie. Ce n'est donc pas le récit comme tel qui permet de différencier l'approche thérapeutique mais la demande et celui auquel elle s'adresse, ce dernier présentant, au moins implicitement, une offre de soin. S'avèrent ici déterminants le cadre et le dispositif dans lequel le récit est produit et traité. Parmi les caractéristiques du dispositif thérapeutique, on souligne l'assujettissement au thérapeute, l'espace privé de la relation et sa fermeture en alcôve, ainsi que la prépondérance de l'introspection.

55 D'une manière très générale, on s'entend pour dire qu'il y a effet thérapeutique chaque fois qu'un sujet narrateur aura exprimé une souffrance et s'en trouvera allégé. Et si l'expression narrative d'un vécu de souffrance permet de l'élaborer et, avec l'aide d'un accompagnateur, de s'en dégager, certains parleront de thérapie par le récit de vie. Mais, globalement, il existe un consensus pour distinguer la visée d'une intervention, visée de formation ou de recherche, et les effets, thérapeutiques pour le cas, qui peuvent appartenir à une pratique dont l'intention et le cadre qui la concrétise diffèrent.

## B. La psychanalyse n'est pas la psychothérapie

56 Pour ma part, je soutiens la nécessité de distinguer la psychothérapie et la psychanalyse (de Villers, 2002). Le trait différentiel le plus saillant est celui du rapport du sujet au sens. S'il est vrai que dans le traitement psychothérapeutique nous avons affaire à une production de sens, en psychanalyse on fait l'hypothèse que c'est d'un trop de sens que souffre le sujet et que la cure doit lui permettre de modifier son rapport au sens en faisant droit au hors-sens dont son discours et ses actions ne voulaient rien savoir.

~~57 Une autre différence majeure entre thérapie et psychanalyse concerne la place du souci et du soin de soi dans le premier cas de figure, celle du désir dans le second. Cette différenciation a reçu un éclairage nouveau grâce aux travaux de Michel Foucault (Foucault, 2001). Cet auteur soutient que le "connais-toi toi-même" est une règle dérivée d'un précepte plus fondamental, dont Socrate s'est fait le héraut : "soccie-toi de toi-même" (*epimelei heautou*). Socrate s'est identifié au mandat divin d'exhorter ses concitoyens à cesser de s'occuper de toutes sortes de choses intéressantes, certes, mais qui sont de l'ordre des biens, du pouvoir et du succès, alors que le plus important pour eux-mêmes comme pour la cité est de s'occuper d'eux-mêmes, c'est-à-dire de leur raison, de la vérité et de leur âme. Le souci de soi est donc à comprendre comme l'aiguillon qui empêche le sujet de se satisfaire de son état et le pousse à se dépasser pour rejoindre la lumière d'une vérité qui donne sens à sa vie.~~

58 C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la règle du "connais-toi toi-même" : "connais ce qui importe pour ton âme". La subjectivité antique n'est jamais close sur le moi. Elle est habitée ; elle est le séjour d'une âme qui elle-même porte la mémoire d'un autre lieu, celui de la vérité, du bien et du beau. Voilà ce qu'il faut connaître. Voilà pourquoi il faut se soucier de soi plutôt que des biens que l'on a, ou que l'on voudrait avoir. Épicure fait du souci de soi une thérapie de l'âme, qui exige des soins médicaux particuliers. L'âme mérite d'être servie comme un maître ; elle doit être cultivée comme on sert le culte du dieu. C'est tout cela que rassemble le terme *therapeuein*. Nous passons ainsi du souci de soi au soin de soi, emportant avec nous ces savantes distinctions entre thérapie et formation. Car, à l'aube de la pensée occidentale européenne, la médecine n'était pas chose profane, mais geste capable de rétablir le lien blessé de l'être humain avec son dieu, sa vérité, le *logos*, la raison qui devrait gouverner sa vie. C'est donc bien un art de l'existence qui est mis en valeur par le principe du souci de soi et non un appel à la connaissance introspective. Car au cœur du sujet, il y a l'Autre de la vérité, du bien. *L'epimeleia heautou* est «une manière d'être, une attitude, des formes de réflexion, des pratiques» (Foucault, 2001 :13).

59 Donc le *therapeuein* est à entendre comme une pratique que le philosophe peut assumer puisqu'il s'occupe du rapport de l'âme à l'Être. L'analogie médicale est ouvertement revendiquée. L'école de philosophie d'Épictète est présentée comme une sorte d'hôpital de l'âme. Les philosophes se nommeront eux-mêmes *therapeutai*, puisqu'ils soignent l'âme comme les médecins soignent le corps.

## C. Récit de vie, thérapie, psychanalyse : quelles frontières ?

60 Nous avons fait ce détour parce qu'il nous paraît bien éloquent lorsque nous voulons traiter des frontières entre thérapie et formation. N'avons-nous pas ici le plus parfait exemple du lien étroit entre une démarche de construction d'une sagesse de vie et celle d'une transformation de soi tout au long de la vie ? Ce souci de soi, qui exige que l'on prenne soin de soi, ne nous indique-t-il pas qu'il y aurait une autre manière de "thérapeutiser", autre que celle qui consiste à prescrire le sens vrai pour notre vie ? Sommes-nous capables de revenir à l'antique précepte qui recommande de s'occuper des choses qui sont importantes pour soi, le soi étant plus que soi-même, mais sa vérité ? Le récit de vie comme pratique du souci de soi-même ne serait pas d'abord le moyen de construire un savoir sur soi. Il serait à comprendre comme cet art d'explorer et nommer le fil rouge qui assure que l'on n'est pas en train de se perdre dans les futilités de la vie mais que l'on est vigilant quant à ce qui compte vraiment dans son existence.

61 Nous faisons l'hypothèse que c'est en ce noyau central que réside la raison pour laquelle celui qui a fait l'expérience du récit de vie peut éprouver des effets de transformation de soi qui le conduisent à reconnaître dans cette pratique quelque chose comme une psychothérapie, ou du moins dont les effets sont d'ordre thérapeutique. De même, dans la démarche de recherche où le récit de vie est utilisé comme moyen d'élaboration de son expérience, la quête du narrateur n'est-elle pas de l'ordre de ce qui fait sa raison d'être, sa vérité ? Recherche, formation et thérapie se nouent dans ce mouvement plus fondamental, qui porte le sujet à prendre soin de lui.

62 Toutefois, il m'importe de souligner l'écart dans lequel il faut tenir la démarche psychanalytique, au-delà de la part narrative qu'elle inclut. La psychanalyse n'est pas la thérapie parce qu'elle fait le choix du désir, sur sa valeur de cause et non sur l'effet psychothérapeutique attendu. «Le *Wunsch* freudien n'est pas la *Sorge* heideggerienne. Le désir de l'analyste vise à reconnaître la solitude du sujet, qui tient à la singularité de son mode d'être au monde» (Naveau, 2011). L'enjeu d'une analyse n'est pas la sagesse, mais l'énonciation d'un désir singulier, rebelle à la normalisation sociale. La demande du sujet en analyse est demande d'autre chose que d'être satisfaite. C'est pourquoi l'éthique de la psychanalyse n'est pas l'éthique du souci et du soin de soi. Car le désir dont il est question est le désir de désir, pas le désir d'être satisfait. Et quand le désir rencontre un autre désir, c'est l'amour qui survient. En ce sens, la psychanalyse vise l'incurable. Le mot est de Lacan.

## IV. Identité *versus* Subjectivité

63 C'est dans ce creuset d'une lecture psychanalytique du sujet désirant que s'est forgée ma critique de la montée au zénith de la notion d'identité (de Villers, 2009).

### A. La surenchère identitaire

64 Nous ne pouvons que prendre acte de ce que notre époque est marquée par une préoccupation majeure, celle de notre identité. L'émoi provoqué par la

question identitaire se vérifie à tous les niveaux, du plus intime au plus communautariste. La méthode du récit de vie n'échappe pas à la règle. Plus encore, elle semble faite comme un gant pour la main qui veut s'emparer de la question identitaire. Celle-ci s'inscrit dans un monde où l'hétérogénéité des conditions d'existence est telle qu'il devient extrêmement difficile de se situer et de localiser l'autre dans telle ou telle aire d'appartenance. Nous connaissons des appartenances multiples qui complexifient considérablement la catégorisation sociale. Cette complexité génère chez les individus une réelle difficulté à se repérer, à s'identifier.

65 À côté de la pluri-appartenance sociale, nous devons prendre acte de la chute des idéaux fondateurs auxquels les individus pouvaient se référer. Les Grands Récits avaient pour fonction de nous donner un principe d'intelligibilité du monde auquel nous appartenons. Ces références n'opèrent plus. Leur crédibilité est en chute libre. Les effets de leur obsolescence sont multiples. Je n'en retiens que celui qui frappe de plein fouet la possibilité pour l'individu contemporain de s'identifier socialement. Qui suis-je au regard de l'autre ? Qui suis-je à mes propres yeux ?

66 C'est dans ce contexte où l'individu est incertain, selon la formule d'Alain Ehrenberg (Ehrenberg, 1995), que se développe un large mouvement d'études et de recherches, d'action et spécialement de formation, dont l'axe majeur est la quête identitaire. On parle de construction identitaire, de stratégie identitaire, de dynamique identitaire. C'est également dans ce même contexte désenchanté (Gauchet, 2005) que l'on observe des crispations identitaires autour de croyances religieuses et/ou nationalistes. Construction identitaire personnelle et massification autour d'une identité collective permettent de parer à la destitution d'un Grand Autre consistant.

## **B. Autobiographie et construction de soi**

67 Quelle est la fonction de la narration de soi dans cette perspective identitaire ? Quels sont les leviers du récit de vie qui permettent cette édification d'un "soi-même" par soi-même, cette autoformation ?

68 Il me semble important de distinguer ici le mouvement de synchronisation des événements vécus par le narrateur, en tant que rassemblés dans son récit, et une diachronie propre à chaque récit, qui tient à la manière dont le narrateur opère dans la production narrative. Car le narrateur n'élabore pas nécessairement son récit en le déroulant selon l'ordre chronologique. La trame temporelle à laquelle recourt le narrateur obéit à une logique subjective, tant pour l'articulation des séquences selon un principe de cohérence que pour le repérage du dénouement des intrigues.

69 La temporalité du récit, distincte de celle du calendrier, témoigne ainsi du travail du narrateur pour instaurer une concordance là où sa mémoire biographique ne lui donnait accès qu'à des bribes éparses d'événements disjoints. Le récit a donc aussi pour fin de surmonter les discordances qu'impose la temporalité vécue du sujet<sup>6</sup>. C'est le rôle du récit de mettre de la concordance dans cette hétérogénéité temporelle et d'humaniser ainsi le temps. Le travail du récit consiste à mettre en concordance ce qui discord. Là où l'expérience vive était expérience d'une discordance, l'action narrative, en tant que mise en concordance, «répare la discordance» (Ricoeur, 1983).

## C. Irréductibilité du sujet au moi identifié

70 Toutefois, ce sujet de l'expérience, ainsi réunifié par la fiction narrative, dans l'acte même de se représenter dans le récit, se divise encore dans la mesure où ce qu'il dit de lui dans ses énoncés ne dit pas exhaustivement tout ce qu'il est ; plus radicalement, le sujet de l'acte de dire est irréductible aux énoncés qui le représentent. Le moment narratif instaure donc inévitablement un sujet qui jamais ne sera inscriptible dans la série des énoncés autobiographiques. Nous tenons cette thèse pour acquise.

71 Ce sujet divisé, non réductible à l'identité de sa fiction narrative, est la condition d'une dynamique de transformation identitaire, de passage d'une forme identitaire à une autre, voire de tensions entre instances et registres divers. Cette condition de possibilité ne peut appartenir à l'identité, aux formes identitaires que nous avons évoquées. Elle ne relève pas davantage des figures du moi que les énoncés déclinent dans un récit, même autobiographique. Elle doit nécessairement être supposée à toute instance temporelle.

72 Pour nous en tenir à la question de la transformation identitaire, force est de constater qu'un sujet identifié n'est pas modifiable s'il n'a pas en lui un principe d'indétermination qui lui permet d'abandonner une identité au profit d'une autre, de modifier son regard sur ce que l'autre pense de lui, *etc.* Il nous faut poser qu'en deçà des instances identifiées de la personnalité, il y a ce sujet d'avant l'identification. Un sujet sans qualité, strictement non identique à lui-même, mais habité par le désir de prendre forme dans l'espace de la communication interhumaine. Nous proposons de considérer ce sujet de désir comme irréductible à toute identité et principe de toute construction identitaire. Pour le dire plus simplement, le moi n'est pas le sujet. Cette distinction est particulièrement importante lorsque l'on veut isoler les conditions de possibilité de toute démarche formative, voire de toute construction de soi. En d'autres termes, pour penser la transformation du soi, il est nécessaire de supposer un autre registre que celui du soi, que nous appelons la subjectivité. Celle-ci ne peut être définie que négativement : elle est non-identique à soi. Et c'est à ce titre, comme principe d'indétermination, qu'elle rend capable de dépasser les figures arrêtées d'une identité pour ouvrir à une nouvelle forme de soi, nourrie d'autres savoirs et désireuse d'expériences inédites.

## D. Le non-identique à soi comme condition de la formation

73 La démarche autobiographique nous paraît particulièrement adéquate pour obtenir un effet de formation. En effet, l'acte narratif requiert un sujet irréductible aux énoncés qui le représentent et donc l'identifient. Et ces mêmes énoncés qui font le contenu du récit "mettent à plat" les identités du sujet telles qu'elles ont pris forme tout au long de la vie du narrateur. Se crée ainsi une tension qui peut être féconde entre le sujet et ses identités. Celles-ci peuvent être à leur tour traversées par la question de ce qui met ce sujet en mouvement : quels sont ses objets de quête ?

74 Dans cette entreprise, le récit autobiographique s'avère donc un adjuvant non négligeable. Car nous reconnaissons à la narration de soi la vertu de mobiliser le sujet sous-jacent à l'acte de dire, ce même sujet constituant le levier nécessaire à l'édification d'un projet existentiel.



## V. Conclusions

75 Au terme de ce parcours, je voudrais indiquer deux perspectives de recherches. La première s'appuie sur nos acquis en matière d'analyse narratologique pour proposer d'approfondir l'étude du contexte dans lequel s'inscrit la narration de soi. Texte et contexte sont en effet interdépendants et l'un des registres d'analyse qui me semble fécond pourrait bien être celui des effets de la tension dialectique entre destinataire et destinataire sur le récit autobiographique lui-même. Nous connaissons les recherches qui portent sur l'incidence du sujet de l'énonciation dans les énoncés narratifs, particulièrement les études qui mettent en évidence les déictiques. Les objets de recherches que je propose concernent les effets dans le récit de la relation du narrateur, d'une part, à celui qui a donné l'impulsion à l'engagement du sujet dans le processus narratif et, d'autre part, à celui qui se constitue comme adresse de ce même récit. Nous pourrions trouver dans le modèle greimassien les concepts et méthodes nécessaires à cette démarche de recherche. Car donner l'impulsion et se constituer comme adresse me semblent deux fonctions homologues à celles qu'identifie Greimas lorsqu'il distingue le destinataire et le destinataire (de Villers, 2011).

76 Il est une autre orientation de recherche, plus épistémologique, qu'il me paraît nécessaire de développer (de Villers, 2010). En m'inspirant des travaux de I. Lakatos (Lakatos, 1994), mon idée est celle-ci. Si nous voulons faire évoluer le *corpus* des savoirs acquis dans le champ de l'approche biographique, il me semble que nous pourrions examiner un certain nombre de points. Et d'abord nous demander quels sont les noyaux durs théoriques qui constituent les invariants, les constantes théoriques de nos travaux. Dans la mise en route d'un programme de recherche, ces invariants, ces noyaux durs sont incontournables. Ensuite, un deuxième type de question devrait être posé. Il s'agirait d'identifier les hypothèses qui soutiennent ce noyau dur. Qu'est-ce qui menaçait le noyau dur et qui a exigé la mise en place d'hypothèses protectrices ? Quel est le caractère de ces hypothèses ? Sont-elles seulement défensives, formant un glacis autour du noyau, la fameuse heuristique négative, ou au contraire ces hypothèses permettent-elles de définir de nouvelles directions de recherche, selon une heuristique positive ? Traiter ces questions nous permettrait d'ouvrir de nouvelles perspectives, de découvrir de nouveaux phénomènes, de nouveaux territoires et, surtout, une intelligence nouvelle des processus biographiques ainsi redéfinis.

### **Bibliographie**

Bourdieu P., 1994, "L'illusion biographique", in Bourdieu P., *Raisons pratiques; sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, pp.81-89.

Derrida J., 1982, *L'oreille de l'autre (otobiographies, transferts, traductions). Textes et débats avec Jacques Derrida*, sous la direction de Claude Lévesque et Christie V. McDonald, Montréal, VLB éditeur.

Ehrenberg A., 1995, *L'Individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy.

Foucault M., 2001, *L'herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard-Seuil.

Gauchet M., 2005, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard.

Greimas A. J., 1966, *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Paris, Larousse.

Lacan J., 1978, *Le séminaire. Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, séance du 25 mai 1955, Paris, Le Seuil.

LAKATOS I., 1994, *Histoire et méthodologie des sciences : programme de recherche et reconstruction rationnelle*, Paris, PUF.

MEZIROW J., 1991, *Transformative Dimensions of Adult Learning*, San Francisco, Jossey-Bass.

NAVEAU P., 2011, "Le désir ou le souci", *Quarto*, n°99, à paraître.

NIEWIADOMSKI Chr., VILLERS G. de (Dir.), 2002, *Souci et soin de soi. Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan.

RICŒUR P., 1983, *Temps et récit*, Tome I, Paris, Le Seuil.

SARTRE J.-P., 1960, *Critique de la raison dialectique*, précédé de *Questions de méthode*, Gallimard, Paris.

VILLERS G. de, 1984, "Oto-biographie", *Éducation permanente, Histoires de vie*, 72-73, pp.59-63.

— 1993a, "Quête de sens dans l'histoire du sujet", *Questions de formation*, n°5, octobre, pp.59-64.

— 1993b, "Histoire de vie comme méthode clinique", *Cahiers de la Section des Sciences de l'éducation de l'Université de Genève*, n°72, pp.135-155.

— 1996, "L'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la recherche et de l'intervention. Le récit de vie comme méthode de recherche-formation", in DESMARAIS D., PILON J. M. (Dir.), *Pratiques des histoires de vie ; au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention*, Paris, L'Harmattan, pp.107-134.

— 2002, "La narrativité spécifique du récit de vie, entre thérapie et psychanalyse", in NIEWIADOMSKI Chr., Villers G. de (Dir.), *Souci et soin de soi. Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse*, Paris, Budapest, Torino, L'Harmattan, pp.133-161.

— 2009, "Identité versus subjectivité dans le récit autobiographique et en formation d'adultes", in BARBIER J.-M., BOURGEOIS Et., CHAPELLE G., RUANO-BORBALAN J.-Cl., *Encyclopédie de la Formation*, Paris, PUF, pp.83-93.

— 2010, "La recherche en histoire de vie", à paraître.

— 2011, "Écouter le dire du sujet", à paraître.

## Notes

1 Cet article développe une brève présentation orale de mon parcours dans le champ des histoires de vie lors d'un colloque organisé par Mmes Catherine Laviolette (direction scientifique) et Marichela Vargas le 30 octobre 2010 à la FOPES (Louvain-La-Neuve) sous le titre : "Construction de soi et lien social dans les pratiques de récits de vie". Je les remercie pour leur accueil.

2 "Nachträglich".

3 Ce rapport est nommé par Lacan «axe imaginaire» ou «axe a <— a'».

4 Ce rapport est nommé par Lacan «axe symbolique» ou «axe S <— A».

5 Premier symposium international de recherche - formation en éducation permanente, à Montréal en 1983.

6 Le lecteur aura noté que nous avons recours à trois temporalités différentes : la temporalité vécue, la temporalité du récit, ou temporalité racontée, et la temporalité du calendrier.

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Guy de Villers, « L'approche autobiographique : regards anthropologique et épistémologique, et orientations méthodologiques », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 42-1 | 2011, mis en ligne le 23 septembre 2011, consulté le 17 novembre 2011. URL : <http://rsa.revues.org/653>

***Auteur***

**Guy de Villers**

Professeur émérite UCL.

***Droits d'auteur***

© Recherches sociologiques et anthropologiques

---